

Seine künstlerische Tätigkeit erstreckt sich auf drei Hauptgebiete: Zunächst handelt es sich um Plakate, die Personen darstellen, hauptsächlich Künstler aus der Music Hall. Das ist der Fall bei den Plakaten für Damia und Pasquali. Man erkennt an diesen Plakaten deutlich das Bestreben des Künstlers, die betreffenden Personen nicht nur lebenswahr darzustellen, sondern durch Farbe, Ausdruck und Linienführung auch auf ihr besonderes Gebiet hinzuweisen.

So ist z. B. Damia, volkstümliche Sängerin, die hauptsächlich Lieder aus den unteren Kreisen von Paris singt, sehr bleich dargestellt in einem schwarzen Kleid auf schwarzem Grund. Ihr zerwühltes Gesicht, ihre bleichen Arme ergeben ein schmerz erfülltes Bild, das sich vom nächtlichen Horizont dunkler Häuser scharf abhebt.

Im Gegensatz dazu sehen wir Pasquali, einen humoristischen Vortragskünstler, mit schalkhaftem Lächeln in einer Glorie von roten und violetten Farben.

In dieser Art des Plakatporträts beruht jedoch nicht die Hauptstärke Paul Colins. Er malt seine Modelle lieber in einer Szene oder in der Rolle, die sie verkörpern. Das ist der Fall bei den Plakaten, die ich »reine Theaterplakate« nennen möchte. So hat er z. B. von Charles Cir, dessen Spezialität Schnellmalerei auf der Bühne ist, ein sehr gutes Plakat gemacht, auf dem das Modell Cirs vollkommen erkennbar, jedoch nur durch eine schwarze Silhouette angedeutet ist, die sich von einem rosafarbenen und weißen Vorhang abhebt, als ob sie von dem Werk des Künstlers Licht bekäme.

Noch wirkungsvoller ist jedoch das Plakat für Wiener und Doucet, die Konzerte auf zwei Flügeln geben. Paul Colin hat es in sehr geschickter Weise verstanden, die typischen Silhouetten der beiden Flügel nebeneinander zu setzen, so daß es aussieht, als ob sie einander zustreben, und man das Gefühl hat, daß beide Virtuosen im Spiel vollkommen übereinstimmen: einfach gezeichnete Linien, die jedoch viel mehr sagen, als alle Phrasen der Welt.

Eine andere Art von Plakaten finden wir in zwei Werken über ein ähnliches Thema, nämlich Negertänze. Man bemerkt übrigens zwischen diesen zwei Werken des Künstlers einen deutlichen Fortschritt des Meisters Paul Colin.

Auf dem ersten Plakat für die Negerrevue haben die Gesichter zweifellos einen typisch negerhaften Ausdruck. Und die kleine heftig gestikulierende Frau gibt ein sehr gutes Bild von den charakteristischen Bewegungen der Neger-

D'abord, l'affiche consacrée à un personnage, généralement un artiste de music hall. C'est le cas des affiches reproduites ici pour Damia et Pasquali. On voit dans ces affiches le souci de l'artiste de représenter non pas le portrait exact et réaliste des artistes en question, mais bien, grâce à la couleur, grâce à l'expression, grâce aux lignes elles-mêmes, le caractère profond du genre de chacun d'eux.

Ainsi, Damia, chanteuse populaire, spécialisée dans la chanson des bas-fonds parisiens, est représentée très pâle, dans une robe noire sur fond noir. Son visage crispé, ses bras blêmes font une image douloureuse qui se découpe dans la nuit sur un horizon de maisons louches.

Au contraire, Pasquali, chanteur gai, découpe son sourire malicieux dans une auréole de lumière aux reflets rouges et violets.

Cette forme d'affiches-portraits n'est cependant pas celle qu'affectionne particulièrement Paul Colin. Il préfère situer son ou ses personnages sur la scène et les présenter dans leur »numéro«. C'est le cas de ses affiches que j'appellerai, »affiches-spectacles«. Voici par exemple pour Charles Cir dont la spécialité est de faire des tableaux rapides sur la scène, une affiche fort belle où le personnage bien que parfaitement reconnaissable n'est représenté que par sa silhouette noire se détachant sur une toile rose et blanche, comme si l'œuvre du dessinateur irradiait la lumière.

Plus intelligente encore cette affiche pour Wiener & Doucet dont la spécialité est de jouer à quatre mains sur deux pianos différents. Paul Colin, très habilement, a su juxtaposer les silhouettes typiques des deux pianos à queue en les faisant se pénétrer mutuellement de telle sorte que l'on éprouve l'impression très suggestive de la simultanéité du jeu des deux virtuoses: simple artifice graphique, mais qui en dit plus long que toutes les phrases du monde.

Un autre genre d'affiches-spectacles vous est donné ici par deux variations sur un thème à peu près identique, celui de la danse nègre. On sent d'ailleurs entre ces deux créations du même artiste, une progression très nette de la maîtrise de Paul Colin.

Dans la première, pour la Revue Nègre, les visages des personnages ont certes une expression très typique, très frappante, très »nègre«. Et la petite bonne femme qui gesticule, figure bien les trépidations caractéristiques des danses nègres. Mais il convient de remarquer que la composition du sujet n'est pas extrêmement heureuse. C'est con-